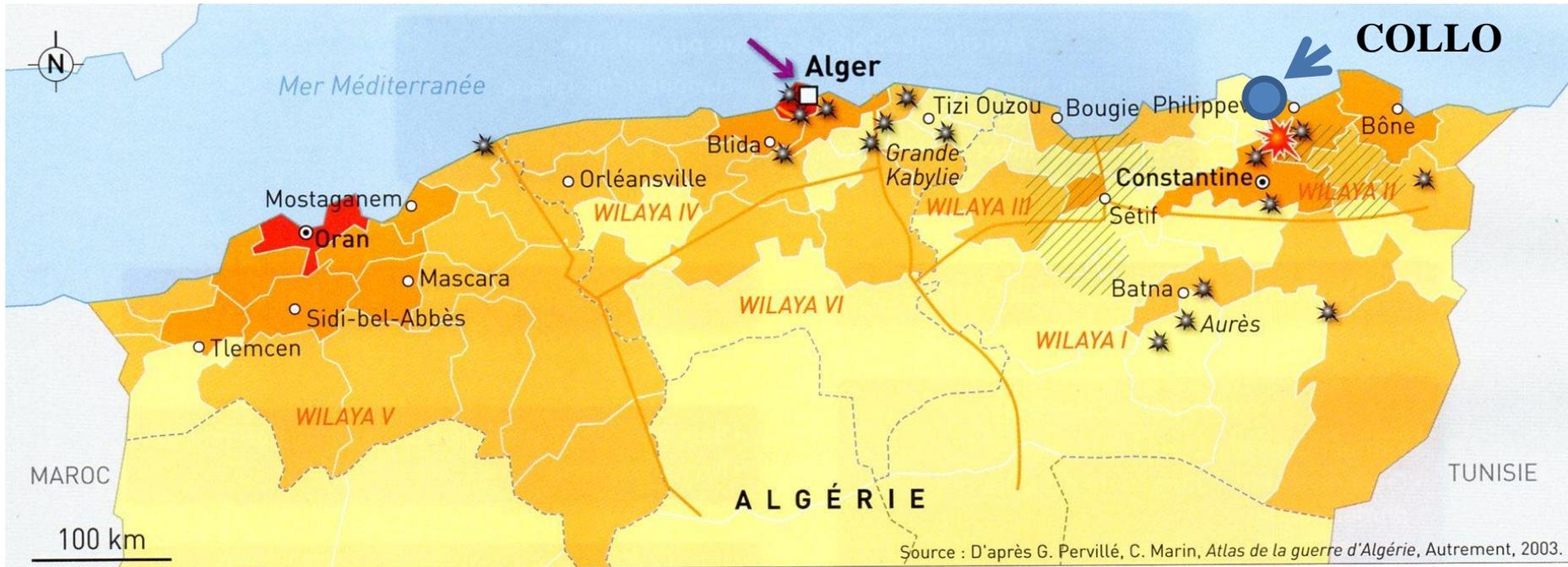


I/. Quelle Algérie ?



Une colonie de peuplement

- Alger, siège du gouverneur général depuis 1830 et d'une Assemblée algérienne depuis 1947
- Trois départements créés en 1848
- Chef-lieu de département

Part de la population européenne par département, en 1954 (en % de la population totale)

- de 45 à 51
- de 11 à 26
- de 1,5 à 9
- moins de 1,5

La remise en cause du système colonial

- ▨ Troubles du 8 mai 1945 violemment réprimés
- ✱ Principaux attentats du 1^{er} novembre 1954 revendiqués par le FLN
- ✶ Insurrection dans le Constantinois (août 1955)
- ➔ Envoi du contingent depuis la France
- Les Wilaya, régions militaires de l'Armée de libération nationale (ALN), établies en août 1956 par le FLN

Séance n°2 : Travail en autonomie sur documents.

Documents :

- Le récit d'un militant FLN sur l'insurrection du 20 août 1955.
- Une photographie des cérémonies officielles en hommage aux victimes européennes des attaques du FLN du 20 août 1955 et des réactions des européens.
- Le récit d'un militaire en poste en Algérie lors des campagnes de répression.
- Le récit d'un appelé en poste en Algérie chargé des camps de regroupement et de la « pacification ».
- Des photographies de l'armée française sur la harka de Collo.
- Une photographie de la visite du Général De Gaulle à Collo.

II/. Quelle guerre ?

Questions :

- 1- Documents n°1 à 6 : Identifier les acteurs présents à Collo et dans le Nord Constantinois.
- 2- Documents n° 1 et 4 : Expliquez quel type de guerre mène le FLN et quels sont ses objectifs ?
- 3- Documents n° 3 à 6 : En quoi consiste la politique de « pacification » menée par l'armée française ?
- 4- Documents n° 1 à 4 : Comment les populations civiles en Algérie réagissent-elles à la situation ?
- 5- Documents n°1 à 6 : Quelle est la source des documents ? Quelles précautions prendre pour leur exploitation ?

Document n°1 : L'insurrection du 20 août 1955 racontée par un membre du FLN

Le 20 août 1955, le FLN de la wilaya 2 et son commandant Youssef Zighoud lancent une offensive dans le secteur du Nord Constantinois notamment autour de Collo en attaquant des postes de police, des bureaux de postes ou des installations économiques et en armant des troupes constituées de paysans qui descendent dans les villes. Un des commandants de Zighoud raconte :

« Zighoud songeait à une action qui ne soit pas éphémère. Il convoqua une réunion dans la région de Zeman, fin juin, pour définir les tâches de chacun. Nous étions, au total, une cinquantaine d'hommes à être chargés d'une ville, d'une localité. Il s'agit de s'enquérir de la situation dans chaque localité, d'évaluer les potentialités dans tous les domaines et de mesurer le degré d'adhésion des populations locales au mot d'ordre d'une offensive générale et simultanée. Aussi ambitionnait-il de faire avancer la Révolution, d'un bond, à tous les niveaux. L'offensive a commencé à l'heure convenue ; de 14 heures à 17 heures, le nombre de victimes atteignait 12 000 côté algérien, et des centaines côté français.

Il était clair dès le départ que nous ne disposions guère de force, ni de dispositifs militaires à même de faire face à l'armée française; et par conséquent, nous n'avions qu'à consentir au sacrifice suprême. Et lorsque tout un peuple consent à se sacrifier, aucune puissance sur terre ne peut l'affronter. Après cette grande action qui a impulsé une grande dynamique à la Révolution, du point de vue politique, et démontré à l'opinion internationale que ce que la presse française et les politiques appelaient «les événements» était en réalité un soulèvement populaire. La vérité a fini par éclater, et l'opinion française était désormais sensibilisée. L'autre résultat de cette grande action, et qui est le plus important, c'est que le commandement avait désormais une meilleure maîtrise du terrain. Ainsi, au plan militaire, nous nous déplaçons librement la nuit, et de plus en plus souvent le jour, et sur un périmètre plus large. Aussi, nous avons commencé à organiser la population en créant un conseil dans chaque village, chargé de gérer les affaires quotidiennes des villageois - approvisionnement, règlement des conflits... Tout était mis à contribution pour les préparer à l'action et au combat.

(Les autorités coloniales) ont alors instauré l'état d'urgence qui n'a fait qu'accentuer la répression et doper la cruauté coloniale. Chaque Algérien était exposé à l'arrestation et à la mort, rien parce qu'il est algérien. C'est bien donc la preuve que le 20 août a induit la rupture définitive entre Algériens et Français, et exhorté tous les Algériens à assurer le succès de la Révolution. »

Interview donnée au quotidien algérien La Nouvelle République le 10 septembre 2012 par Salah Boudjemaa, responsable de la Zone V de la Wilaya II

Document n°2 : les pieds-noirs en colère lors des cérémonies officielles de Philippeville en 1955 (source Paris-Match).



Lors des cérémonies officielles qui ont lieu à Philippeville pour l'enterrement des victimes de l'insurrection du 20 août, sous le coup de l'indignation, le parent d'une victime détruit les gerbes offertes par le résident général alors que le maire arrache les inscriptions des couronnes officielles.

Les Européens d'Algérie accusent les représentants de l'Etat français jugés incapables d'assurer leur protection et ils laissent éclater leur colère. Une véritable « chasse à l'arabe » s'ensuit et l'armée organise des représailles indistinctes contre les musulmans du Nord Constantinois.

Le bilan est difficile à fournir exactement : plus de 70 Européens sont morts, beaucoup sont des civils tués parfois à l'arme blanche dans de véritables règlements de comptes. Du côté des pertes musulmanes, la répression française utilise le napalm sur les villages, les bombardements depuis la côte et l'on dénombre plusieurs milliers de victimes.

Document n°3 : les camps de regroupement.

En 1959, le lieutenant appelé François Marquis fait son service militaire dans le secteur de Collo où il s'occupe des « camps de regroupement » où l'armée regroupe de force la population musulmane des zones déclarées interdites. Quelques semaines auparavant, le journal Le Figaro avait évoqué un de ces camps, celui de Bessombourg.

A Bessombourg, (le journaliste) juge la situation lamentable. Il est frappé, en particulier, de la maigreur et de l'air craintif des enfants. On lui a dit que (la tribu) des « Ziabra » qui y sont regroupés étaient « punis d'un certain mauvais esprit ». 2.774 personnes sont regroupées dans 123 tentes, 57 gourbis et 47 maisons solides, soit plus de 12 par abri, en moyenne. Il y a 1.800 enfants dont certains ne peuvent aller à l'école faute de vêtements. On distribue 120 grammes de semoule par jour et par personne, et un litre de lait par semaine aux 250 enfants les plus pauvres. Pas de sucre, pas de pois chiches, pas de savon depuis un an. On dit aussi qu'en « distribuant la nourriture au compte-gouttes, certains militaires sont absolument sûrs que la rébellion ne reçoit aucun ravitaillement.

Le massif de Collo n'était pas un lieu de promenade. On n'y accédait que par la mer, depuis Philippeville, à moins de profiter du convoi hebdomadaire de Constantine, et on n'y circulait pas sans protection militaire. Ce secteur de Collo, réputé « pourri » ou « zone libérée », selon le camp auquel on appartenait, on allait le mettre en valeur. C'est en tout cas ce que je voulais croire. Le général de Gaulle avait proposé l'autodétermination le 16 septembre 1959, au lendemain de mon arrivée. J'espérais que la paix allait se rétablir dans un avenir prochain, dans quelques mois, peut-être, mais à coup sûr, je le pensais, avant ma libération prévue pour le mois de février 1961... Je ne me faisais pas d'illusions excessives sur l'Algérie française ; je souhaitais que nous trouvions un accord d'association, mais j'étais prêt à accepter l'indépendance de l'Algérie. Il me semblait qu'elle pouvait se faire sans que nous y perdions notre honneur et sans sacrifier nos intérêts sur le long terme. Dans cette perspective, le travail que nous ferions resterait de toute façon acquis aux Algériens. J'y croyais d'autant plus sincèrement que je n'avais pas reçu de mission opérationnelle et que l'une de mes premières tâches a été de contribuer à la réouverture de l'école d'Aïn Aghbel. Assurer sur le long terme l'existence des regroupés, et plus généralement celle des habitants du djebel, en utilisant les ressources locales et en leur offrant des débouchés, apparaissait comme un objectif légitime.

Cependant, nous étions en guerre. Les yeux rivés sur le terrorisme, nous ne comprenions pas que les Algériens étaient prêts à tout sacrifier, y compris leur développement économique, pour obtenir leur indépendance.

Témoignage de François Marquis, édité en 2004 sur un site algérien consacré à Collo.

Tamalous, ce 7 Juin 1957.
ma petite famille,
Depuis samedi dernier
vous sommes à Tamalous qui
se trouve à 48 kms plein
Ouest de Philippeville et
à peu près à même distance
d'El-Milia. Les opérations
ont commencées ce matin
à 2^h et cette première doit
durer jusqu'à dimanche
soir. Il y a de l'aviation,
la marine et de nombreuses
troupes à terre. la presque
de Collo que vous allez
Tacher d'anéantir abrite
en effet 3 bataillons de

l'armée régulière rebelle
Soit 6.000 hommes **F.M.**
environ armés et équipés
comme vous. vous allez
employer les bombes au
Napalme pour tout brûler.
moi je suis resté au camp
pour cette fois avec l'aspi
qui est charmant. je
vous écrirai plus longue-
ment bientôt. De qui
est la lettre que papa
vient de m'envoyer -
je vous embrasse tous
de tout mon cœur -

Jean-Pierre

Jean-Pierre Villaret, appelé, rejoint à sa demande le 1er régiment des hussards parachutistes. Il est basé à 25 km de Collo, à Tamalous.

« Nous avons carte blanche, et les consignes sont : tuer tout ce qui vit (...) et brûler tout le reste, maisons, forêts, (...). Il ne faut pas avoir de regrets, car eux ne nous épargnent pas et ne nous épargneront pas si nous tombons entre leurs mains. Je ne suis pas spécialement méchant mais je n'épargnerai rien (...). Il ne faut pas oublier que ce sont les femmes qui achèvent, par des tortures immondes, les blessés ou prisonniers français. Pour ma part, j'ai décidé que, si je devais tomber entre leurs mains, je me ferais sauter la tête avant »

Document n°5 : Les harkis de Collo (photographies du service des images de l'armée française)

A Collo stationnent 600 harkis. Ces soldats musulmans sont encadrés par des officiers de l'armée régulière française. Leur mission principale consiste à patrouiller et ratisser la région afin d'assurer la protection des populations algériennes du secteur.



Les activités de la harka de Collo.

Description : Les harkis nouvellement recrutés investissent un village dans le cadre d'un entraînement à La Cherrata, secteur de Collo, dans la région de Constantine

Date : Février 1960

Lieu : Collo / Région de Constantine / Algérie

Photographe : Kierzkowski

Origine : SCA - ECPAD

Référence : ALG-60-67-R14

Document n°5 : Les harkis de Collo (photographies du service des images de l'armée française)

A Collo stationnent 600 harkis. Ces soldats musulmans sont encadrés par des officiers de l'armée régulière française. Leur mission principale consiste à patrouiller et ratisser la région afin d'assurer la protection des populations algériennes du secteur.



Les activités de la harka de Collo.

Description : Un aspirant en patrouille avec ses harkis discute avec un Algérien dans la région de Collo (Constantinois).

Date : Février 1960

Lieu : Collo / Région de Constantine / Algérie

Photographe : Kierzkowski

Origine : SCA - ECPAD

Référence : ALG-60-67-R33

Document n°5 : Les harkis de Collo (photographies du service des images de l'armée française)

A Collo stationnent 600 harkis. Ces soldats musulmans sont encadrés par des officiers de l'armée régulière française. Leur mission principale consiste à patrouiller et ratisser la région afin d'assurer la protection des populations algériennes du secteur.



Les activités de la harka de Collo.

Description : Les harkis aident les villageois de la région de Collo à transporter les tuiles de leur maison afin d'en reconstruire d'autres dans une zone protégée.

Date : Février 1960

Lieu : Collo / Région de Constantine / Algérie

Photographe : Kierzkowski

Origine : SCA - ECPAD

Référence : ALG-60-67-R37

Document n°6 : La « tournée des popotes ».

Le président de la République De Gaulle, à l'occasion de "la tournée des popotes", en visite à Hadjer Machrouf, le 3 mars 1960 dans le massif de Collo (source photo 75e RIMA)



III/ Les Mémoires : Que sont-ils devenus ?

Retour sur deux acteurs et sur
la question de leurs mémoires.

Maurice Papon (1910-2007)



→ Haut fonctionnaire sous Vichy, il avait participé de façon zélée à la politique d'arrestation et de déportation des Juifs de 1942 à 1944.

→ Préfet en 1944, il reste en poste après la guerre, en Algérie, puis à Paris, où il organise la répression sanglante des manifestations algériennes (octobre 1961) et les heurts du métro Charonne (1962).

→ Il est rattrapé par son passé en 1981 alors qu'il est ministre du budget. Son procès ne se tient qu'en 1997 ; il est condamné à dix ans de prison pour complicité de crimes contre l'humanité.



Youssef Zighoud (1921-1956) le choix de la guérilla révolutionnaire

Il quitte l'école à l'issue du cycle primaire et devient artisan. Il adhère à 17 ans à différentes organisations nationalistes algériennes et se fait élire aux élections municipales. Déçu par l'action légaliste, il se montre partisan de la lutte armée. Il est arrêté en 1950 pour ses activités clandestines et s'évade en 1954 pour rejoindre le FLN. Le 1er novembre 1954, il est l'un des responsables des actions menées dans le Nord-Constantinois et il devient le responsable de la Wilaya II de l'Armée de libération nationale (ALN).

C'est dans cette fonction qu'il organise et dirige l'offensive du 20 août 1955. Si les massacres d'Européens sont alors condamnés par le FLN, cette action est considérée comme un tournant de la révolution algérienne qui élargit sa base sociale à la paysannerie. Le FLN choisit cette même date du 20 août, en 1956 pour tenir son premier congrès sur le sol algérien. Youssef Zighoud y est convoqué avec quelques autres responsables locaux et élevé au grade de colonel de l'ALN. Youssef Zighoud tombe dans une embuscade à proximité de Skikda le 25 septembre 1956, à l'âge de 35 ans.



A gauche, Youssef Zighoud en 1954 lors du Congrès du FLN avec d'autres responsables des maquis.